

Fête de l'Assomption de Marie

dimanche 15 août 2021

par Louis DURET

publié le mercredi 11 août 2021

L'Évangile de ce jour est le texte dit de la Visitation : Marie s'empresse de rendre visite à sa cousine Elizabeth dont l'ange Gabriel, lors de l'Annonciation, a évoqué la grossesse inattendue.

La rencontre de ces deux femmes me touche. Toutes deux vivent une grossesse inattendue, l'une parce qu'elle ne l'attendait plus, l'autre parce qu'elle n'y pensait pas encore.

J'imagine dans quel état de bouleversement elles doivent être l'une et l'autre. Et si Marie court rendre visite à Elizabeth n'est-ce pas parce qu'elle est sans doute la seule avec laquelle elle va pouvoir partager l'incroyable nouvelle, la retourner dans tous les sens, la raconter, la re-raconter... jusqu'à pouvoir la vivre et l'assumer. En fait, pas de bavardage autour de ce qui leur arrive à elles personnellement. Pas de discussion autour des futurs enfants et de ce qui leur a été annoncé. Pas de questions : comment éduquer un enfant « qui marchera sous le regard de Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie ? ».

Comment guider les premiers pas de « celui qui sera appelé fils du Très-Haut ? » Non, Luc nous invite ici à réfléchir sur la foi. Et la première bonne nouvelle de ce texte c'est que la présence de Jésus au monde est source d'allégresse. Lorsque Marie salue Elizabeth, le futur Jean-Baptiste bondit dans le sein de sa mère. Et nous nous retrouvons avec Elizabeth en train de dire non seulement : «Quelle chance a été la tienne ! », mais plus profondément « Bienheureuse celle qui a cru ! » Car c'est la victoire de la foi que nous célébrons en Marie.

Dans le récit de l'Annonciation, Marie a été recouverte de l'ombre de l'Esprit saint (L'église sainte Ombre de Chambéry le vieux). La foi, c'est l'accueil de l'Esprit saint. Il n'y a pas de foi sans quelque chose en nous qui dise oui à l'impossible. Le prêtre et théologien Maurice Bellet disait que la foi, l'espérance et la charité, c'est croire, espérer, aimer quand on n'a aucune raison de croire, d'espérer, d'aimer. La foi est une décision de croire quand il n'y a pas de raison

de faire confiance. Je pense à des parents dont un adolescent part en vrille. A un moment ils le prennent à part et lui disent : « Tu nous as truanqués trois fois de suite. Nous n'avons aucune raison de te faire à nouveau confiance, mais nous décidons de te faire confiance. » Cette force-là, que nous n'avons pas en nous mais que nous voulons mettre en œuvre, a quelque chose à voir avec l'Esprit saint, la force du ressuscité en nous. Faire confiance, c'est décider qu'il y a un avenir possible alors qu'à première vue cela ne va pas de soi.

La foi de Marie nous invite à une forme de ténacité. Y compris quand elle n'y comprend rien, Marie poursuit sa route. Ainsi à 12 ans, Jésus reste à Jérusalem à l'insu de ses parents. Extrêmement inquiets, ses parents le cherchent pendant trois jours avant de le retrouver assis au milieu des docteurs de la loi. Jésus leur dit alors : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché, ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? C'est incompréhensible ! L'évangéliste Luc nous dit que sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Je pense que Marie accepte à ce moment-là de ne pas tout comprendre et de continuer à aimer son fils, à l'élever du mieux qu'elle peut avec Joseph. Et ce faisant, elle nous invite aujourd'hui à cette attitude : avec cette pandémie nous ne comprenons pas grand-chose à ce qui nous arrive et pourtant, l'urgence est de continuer à vivre, de renforcer les liens qui nous unissent les uns aux autres, de rendre visite surtout à ceux qui sont seuls. Être réellement présents aux autres.

Tout ce qu'a vécu Marie nous concerne : elle met au monde Jésus. Nous avons aussi à le rendre accessible au monde aujourd'hui. Par nos paroles, par nos gestes d'accueil, de fraternité. Marie est présente au pied de la croix et elle reçoit son fils mort dans ses bras. Dans les temps difficiles que nous vivons, nous sommes appelés à être de celles et ceux qui accueillent dans leurs bras la peine des autres.

Saurons-nous comme Marie tenir dans la confiance au cœur des épreuves que nous traversons ? Saurons-nous combattre tout ce qui défigure l'homme, tout ce qui l'atteint dans sa dignité de fils de Dieu ? Saurons-nous mettre les plus petits au centre de nos préoccupations, au cœur de notre communauté ?

Marie est l'une de nous et elle nous précède dans la foi. « Bienheureuse celle qui a cru ».